

DES *SPORTS* ET DES *VIOLENCES*. CONTRIBUTIONS À LA COMPRÉHENSION DES RÉALITÉS SPORTIVES

Anne Deflandre

Peggy Roussel

Dans le sens commun, il est courant d'envisager et de discuter la violence dans le sport à partir de faits divers ponctuels et médiatisés. Ainsi, les thèmes du supportérisme en football et du dopage chez les athlètes professionnels sont désormais des sujets classiques qui défrayent les chroniques et suscitent en permanence les crispations des institutions sportives et étatiques. Pourtant, une analyse plus poussée des phénomènes et des formes de violence dans les pratiques sportives nous incite à dépasser allégrement l'enceinte restreinte du stade (phénomène de supportérisme) et le thème récurrent de la tricherie (dopage) comme acte isolé ou organisé. La violence s'exprime sous bien d'autres formes et se donne à voir dans des réalités sportives aussi diverses que variées. La violence est plurielle, elle fait *violences*. La nuance est subtile mais forte, légère mais révélatrice des multiples formes qu'elle peut générer à tous les niveaux d'interactions sociales.

Au-delà de l'impact médiatique, et transitant de la sphère journalistique à celle plus académique, ces « faits de société » ont largement investi le domaine de la recherche en sciences humaines et sociales faisant simultanément l'objet de réflexions conceptuelles pluridisciplinaires et d'enquêtes appliquées significatives. Dépasser le stade de la simple description et rendre compte de la façon dont les violences opèrent et s'expriment incite le chercheur à les resituer à différents niveaux d'analyse. Au niveau macrosocial par

exemple, le focus peut davantage se centrer sur les formes de violence liées aux enjeux institutionnels, aux rapports de lutte et de puissances politiques dans le monde du sport, à l'argent et à la corruption. Au niveau microsocial, le curseur d'analyse prendra plutôt en considération les comportements individuels avec toutes les formes d'exclusion et de harcèlement dont ils sont témoins, les violences infligées au corps par la blessure sportive, le surentraînement ou encore les phénomènes d'addiction.

Les violences sont au cœur des pratiques corporelles, fussent-elles sportives, et participent d'une certaine façon à leur évolution singulière. Parfois manifestes, souvent indicibles, visibles ou insidieuses, elles sont historiquement situées, toujours ancrées dans une réalité sociale. Elles sont là, bien présentes, multiples dans leurs formes, diversifiées dans leur rapport au temps, aux institutions, aux hommes, aux pratiques.

Ce numéro de la revue « *Esporte e sociedade* » rassemble dix-sept contributions originales et variées. Toutes épousent la problématique des sports et des formes de violences repérables. D'une réflexion philosophique s'appuyant sur l'épreuve de la montagne à l'étude plus empirique portant sur la reconversion des meilleurs pongistes français, de l'analyse de la « *capoïera* » à celle du « vol libre », des violences symboliques mises en scène dans les publicités magazines aux violences physiques dans le jeu sportif collectif de haut niveau...le spectre est large. Le lecteur pourra mesurer à quel point *violences* et *sports* interagissent perpétuellement. De façon plus précise, les contributions des chercheurs peuvent être reliées de la façon suivante :

Plusieurs auteurs interrogent, problématisent ou discutent la thématique générale « sport et violences » avec des angles d'attaque personnels : Gilles Raveneau fait parler les fonctions et les usages sociaux de la violence dans le sport en se centrant sur

l'échange agonistique ; Christophe Mauny et Christophe Gibout nous rappellent que les conduites violentes s'inscrivent au cœur même de la logique sportive ; Sophie Piot investit le monde carcéral et présente le sport comme un réel moyen de contrôler la violence ; Sophie Javerlhac dénonce les difficultés que rencontrent les sportifs de haut-niveau dans leur «(re)conversion» et enfin, Anne Deflandre révèle les méconnaissances des jeunes adolescents concernant les risques et les dangers du dopage.

Sur le thème particulier du supportérisme en football, la revue présente deux contributions. Celle de Nicolas Hourcade porte sur les ultras et les hooligans et clarifie les nuances terminologiques. L'auteur décrit aussi les caractéristiques de chaque groupuscule, leurs cultures respectives et bien sûr, leur rapport respectif aux violences (verbale et physique) lors des matchs. Le texte de Williams Nuytens présente une analyse plus réflexive sur la catégorie « violences » et examine le couple football/violences à partir d'études sur le spectacle et la pratique footballistiques.

Le lecteur trouvera par ailleurs un ensemble de six contributions qui s'appuient sur la violence comme support et pivot d'analyse pour mieux comprendre les pratiques sportives et saisir simultanément la diversité de leurs formes et leur évolution dans le temps. Ainsi, Christophe Gibout et Julien Laurent s'intéressent au skateboard et présentent les formes de violences observables en distinguant celles émergeant de la « *roule* » et celles repérées dans la « *glisse* ». Aurélie Epron et Julien Huruguen resituent, d'un point de vue plus historique, les transformations du gouren (lutte bretonne) en insistant sur les rapports évolutifs à la violence d'une pratique saisie, tantôt dans sa version la plus traditionnelle et tantôt présentée dans sa version plus sportive. Le texte de Monica Aceti s'appuie sur une analyse comparative du processus d'intégration

de la capoeira en Europe et met en exergue les transformations conséquentes du rapport à la violence. Et puis, quand Pierre-Henry Frangne évoque l'alpinisme et ses éclats de violence sur un mode réflexif et philosophique, Dominique Jorand nous resitue l'émergence de la pratique du vol libre à partir d'une analyse des violences symboliques et de ses conflits structurants. Enfin, et toujours dans la perspective de mieux saisir l'évolution des réalités sportives, Sylvain Rouanet, Robin Recours et Eric Perera montrent de quelles façons la normalisation, la médiatisation et l'institutionnalisation du Tai-chi-chuan contribuent à le faire disparaître.

Enfin, les violences symboliques sont particulièrement mises en évidence sur trois terrains d'études différents. Stéphane Héas, Dominique Bodin et Luc Robène interrogent les normes corporelles (et la violence de leurs impacts) à partir d'une analyse des publicités utilisant les sports. Florian Lebreton nous montre dans quelles mesures même les pratiques dites « *libres* » subissent des violences symboliques. Et enfin, Peggy Roussel présente le décalage que vivent et subissent les femmes culturistes -dans l'appréciation de leur beauté musculaire- entre leur univers de pratique et le monde extérieur.

Par le biais de ce numéro thématique de la revue « *Esporte e sociedade* », l'ensemble des travaux présentés contribuera peut-être à confronter, inspirer, relancer ou actualiser les débats sur le thème inépuisable *des sports et des violences*.